Le pronom quoi renvoie-t-il à de l’inanimé ?
Florence Lefeuvre

To cite this version:

HAL Id: halshs-00138109
https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00138109
Submitted on 23 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.
Le pronom *quoi* renvoie-t-il à de l’inanimé ?

L’objet de cet article est de montrer que le sémantisme du pronom *quoi* n’est pas centré sur l’inanimé mais sur ce qui n’est pas encore classifié ni nommé. *Quoi* fait partie de ces termes qui ont fourni dans de nombreuses langues les principaux outils de l’interrogation et de la subordonnation. Ces termes qui remontent à un thème *“who”* indo-européen correspondent à des catégories ontiologiques telles que la chose, le temps, le lieu, la manière (Cf. Jackendoff 1983, Haspelmath 1997 ; 21 et Le Goffic 1993 : 40-41). Nous présenterons ici l’hypothèse selon laquelle le sémantisme du non encore classifié, du non encore nommé qui renvoie, selon nous, à celui de la “chose” permet de mieux cerner les emplois de *quoi* que celui de l’inanimé qui ne rend pas compte d’un grand nombre de configurations. Le pronom *quoi* peut assumer un rôle d’interrogatif :

1. Tu regardes *quoi* ?
   d’intégratif (relatif sans antécédent) :
2. C’est à *quoi* que je n’irai pas songé.
   de relatif :
3. Il ne m’a pas parlé de ce à *quoi* tu avais songé.


Si dans certains énoncés, *quoi* renvoie fortement à de l’inanimé :

4. - Tu repasses *quoi* ?
   - Des chaussettes. / *Pierre,
   d’autres emplois ne peuvent pas manifestement s’expliquer par le recours à l’inanimé :

5. - Tu regardes *quoi* ?
   - Cette fille, là-bas.

Il existe une tension entre les emplois liés à l’inanimé et ceux liés à du non encore classifié/ nommé. Le sémantisme de l’inanimé et du non classé englobe celui de l’inanimé. Certains énoncés sont liés à l’inanimé comme en (4) mais d’autres tels qu’en (5) et (6) ne peuvent pas s’expliquer par cette valeur. C’est le cas lorsque *quoi*...
renvoie à une indistinction des objets (première partie, cf. l'exemple (5)) ou à la prédication (deuxième partie, cf. l'exemple (6)). Nous verrons que ce sémantisme explique le rôle particulier de quoi dans la formulation (troisième partie).

1. Indistinction des objets

Le renvoi de quoi à l'inanimé ne permet pas d'expliquer pourquoi quoi peut correspondre à de l'anima. En effet les questions en quoi ou les réponses à ces questions sont susceptibles de comprendre des animés (humain), ainsi en (5) et dans les exemples suivants :

(7a) Tu voudrais avoir quoi, un garçon ou une fille ?
(8) Il se sentait d'une humeur de chien méchant. "Si elle croit que..." Il donna un coup de pied au broc qu'il chancela, il fit claquer sa porte. « Elle m'a pris pour quoi ? Pour une midinette ? Je m'en fiche de sa délicatesse... » (Sabatier, Les Fillettes chantantes)
(9) C'est vrai que tu devais être belle autrefois. Dire que tu ne m'aurais même pas regardé quand t'étais avec ton notaire. Mais tu devais être plus jolie avant... — Avant quoi ? — Avant le notaire. — Parce que j'étais encore plus jeune. — C'est pas pour ça... (Boudard, Les Enfants de choeur)

Il en est de même avec l'interrogatif que :

(7b) Que vous-tu avoir, un garçon ou une fille ? (ex. tiré de Flaux et Van de Velde 2000)
(10) Que placer au cœur de l'école, le savoir, le maître ou l'élève ? (Le Monde, 4-5 mai)
(11) Que vois-tu ? - Des voitures / une route / un enfant / une femme / etc. (Exemple tiré de Bonnard 1989)

Il serait impossible dans plusieurs de ces énoncés de trouver le pronom qui :

(7c) *Qui vous-tu avoir, un garçon ou une fille ?
Cette situation est la même pour les pronomatifs (cf. Le Goffic 1993) ou les interrogatifs indirectes. En voici une où quoi évoque l'anima aussi bien que l'inanimé :

(12) Je ne sais pas quoi peindre : un paysage, un homme, un enfant etc.


(13a) Heureusement, il avait à quoi se raccrocher.
Contrairement à ce qui est dit, quoi ne renvoie pas forcément à du « non-anime ». On pourrait très bien concevoir un renvoi à de l'anima :

(13b) Heureusement, il avait à quoi se raccrocher : son métier, ses loisirs, mais aussi ses parents et ses amis.

Quoi résiste particulièrement à ce sémantisme de l'anima dans ses emplois de relatif. En effet, très peu de relatives en quoi peuvent se rattachers un antécédent qui réfère à un inanimé :

(14) C'était une idée à quoi je ne pouvais pas me faire (Camus, cité dans Grevisse 1988)
(15) [...] la clef magique grâce à quoi il entrera dans l'oeuvre (Dutourd cité dans Grevisse 1988)

C'est le cas que l'antécédent soit un groupe nominal défini ou indéfini. Ces exemples sont généralement qualifiés de littéraires (Grevisse 1988 : 1089). Cela dit, les antécédents du relatif quoi ne concernent pas l'anima, sauf exception, ici dans un

---

exemple du 17e siècle où cet emploi était devenu rare : 

(16) J'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle. (Molière, Don Juan I, 2, exemple tiré de Fournier 1998a)


Comment expliquer tous ces emplois ? Notre hypothèse consiste à montrer que la pierre angulaire du sémantisme de quoi n'est pas de délivrer une caractéristique de l'inanimé mais de renvoyer à du non classifié.


Ce qui nous semble plus intéressant, c'est la distinction que Maillard propose en noms et non noms (1974 : 65). Il applique cette opposition principalement à l'espèce démonstrative ; c'est-à-dire à ce, ça, cela et ceci ; il ne l'évoque que succinctement pour quoi (ibidem : 69) à propos de l'exemple une passion à quoi rien ne résiste :

Notons qu'ici à quoi / est quelque peu archaïque ; l'usage actuel tend à le confiner dans la représentation de l'inanimé : / ce à quoi /, l'oise à quoi (ibidem : 69).

Voyons ce qu'il en est pour ces démonstratifs : en effet c'est à leur propre que de nombreuses analyses ont été effectuées (cf. notamment, Maillard 1974, Kleiber 1984, Corblin 1987, 1995) ; elles montrent notamment que les pronoms ce, ça, cela peuvent se combiner avec des animés :

(17a) Antoine, c'est un écrivain.

(18) Les grands-parents, ça gâte les enfants.

Une telle association serait possible parce qu'ils renverraient à du non classé et de l'inanimé : dans l'exemple (17a), le référent Antoine, grâce à ce, est considéré comme non classifié (cf. Kleiber 1984 : 71) ; le sujet apparaît « comme une entité à classer » (ibidem) ; l'attribut un écrivain peut comporter dès lors une valeur classifiante. En revanche, il n'est pas possible de dire :

(17b) *Antoine, il est un écrivain.

parce qu'il implique déjà un classement (Cf. Kleiber 1984).

Comme quoi est susceptible également de renvoyer à de l'inanimé, nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle quoi correspond non à de l'inanimé mais plutôt à ce qui n'a pas encore été nommé ni classé. Il subsume l'opposition entre inanimés
d’une part et animés d’autre part. Pour l’exemple (16) *gens* est « dechu de son statut d’animé » (Fournier 1998a : 196) grâce à *quoi* qui le déclassifie. Cette valeur sémantique du non encore classifié explique l’affinité du pronom *quoi* avec les démonstratifs ou avec d’autres noms qui partagent le même sémantisme comme *chose* (cf. Kleiber 1987). En tant que relatif, *quoi* survient régulièrement avec ce type d’antécédents :


Cette observation est souvent effectuée dans les grammaires (cf. Grevisse 1988 : 1088) mais elle n’est pas expliquée. Il nous semble que si une telle association est possible, c’est à cause de l’équivalence du sémantisme entre *quoi* et son antécédent. Dans cet exemple :

(20) L’embauche, la dernière ou la prochaine, il n’y a rien d’autre à quoi penser (Le Nouvel Observateur, 18-24 juillet 2002).

le pronom *rien* déclasse les groupes nominaux opposés, ce qui rend possible l’emploi de *quoi*. Bonnard formule une remarque intéressante sur le pronom relatif : il l’appelle « pronom neutre » (1989 : 197) c’est-à-dire « un terme sans genre ni nombre », ce qui se rapproche du sémantisme du non encore nommé ni classé. En présence d’antécédents nominaux, le pronom composé en *-quoi* qui peut reprendre sans difficulté une entité déjà classée est préféré à *quoi* :


(21b) ? C’est le début d’un long processus, par quoi Washington entend remodeler le Moyen-Orient

(22a) A trop attendre avant de dévoiler le dispositif complet sur lequel il travaillait, le gouvernement a créé un doute sur sa réelle volonté de mener à bien cette réforme. (Le Monde, 26 avril 2003)

(22b) ? A trop attendre avant de dévoiler le dispositif complet sur quoi il travaillait.

D’après Fournier 1998a (186), « ce mouvement de restriction référentielle » est amorcé au 17° siècle, même si *quoi* peut encore se construire sans problème avec un groupe nominal défini. De nos jours, *quoi* ne renvoie presque jamais à un groupe nominal puisque ce dernier correspond à une entité déjà classifiée. Cette affinité du pronom relatif *quoi* avec ce type d’antécédent révèle qu’il ne se démarque jamais tout à fait de sa valeur d’indéfini nettement présente lorsque *quoi* est interrogatif ou intégratif. Son indéfiniitude porte sur ce qui n’est pas encore classifié / nommé. Cependant, dans certains emplois de *quoi*, notamment les emplois interrogatifs, la réponse correspond majoritairement à un nommé. Comment expliquer cette donnée ? Il existe une affinité de *quoi* avec les inanimés plutôt qu’avec les animés, sans doute parce que, comme le signalé Kleiber, les animés représentent les « prototypes mêmes de la classe des référents nommés, classifiés » (Kleiber 1987 : 124 ; voir aussi Kleiber, 1984 : 70). C’est pourquoi une question en *quoi*...
suscite très souvent une réponse concernant un inanimé. En outre, les termes qui composent la question, notamment le verbe utilisé, orientent souvent la réponse vers un inanimé. Ainsi à la question (4), on n’attendra pas de réponse contenant un animé, du type *Pierre. En revanche, le verbe penser peut donner lieu à une réponse comprenant un animé :

(23) Tu penses à quoi ? A une fille.

Examinons à présent le cas de figure où quoi correspond à une prédication.

2. Remplir à une prédication

La prétendue correspondance de quoi à l’inanimé n’explique pas non plus pourquoi ce pronom peut renvoyer à une prédication. Cela peut être le cas dans deux types d’emplois. En premier lieu, lorsque le groupe préposition + quoi se trouve en début d’énoncé (parfois après une ponctuation forte) :

(24a) levées à six heures, les enfants entendirent la messe et déjeunèrent jusqu’à neuf heures ; après quoi, elles firent deux heures de lecture, d’écriture et de récitations, dînèrent à onze heures et se récréèrent jusqu’à une heure après-dîner (Chamernagit, L’Allée du Roi)

quoi s’applique sur une prédication précédente (cf. Lefèvre 2001) :

(24b) après avoir entendu la messe et déjeuné jusqu’à neuf heures, elles firent deux heures de lecture […]

Dans ce cas, la prédication anaphorisée correspond à une situation, qu’elle soit dynamique (processus, événements), comme en (24a), ou non (états) :

(25) Après le déjeuner, il reste allongé plusieurs minutes. Sans quoi il est épuisé.

Quoi peut renvoyer également à la structure prédicative d’une subordonnée :

(26a) Encore faut-il pour cela que l’Europe montre dans son scepticisme, une vitalité, une violence qui obligent au respect. Sans quoi, rasée, il ne lui reste à apprendre que le B. A. BA de la vie communautaire (Déon, La Carotte et le bâton)

(26b) Si l’Europe ne montre pas dans son scepticisme, une vitalité, une violence qui obligent au respect, il ne lui reste à apprendre que le B. A. BA de la vie communautaire

ou encore s’appuyer, non sur un verbe conjugué, mais sur un infinitif :

(27a) [Ils] lui enjoignaient, en termes grossiers, de ne plus s’occuper de ce qui ne le regardait pas, c’est-à-dire d’abandonner la défense de Ferrot à des avocats patriotes. Faute de quoi il serait châtié durement. (Droit, Le Retour)

(27b) S’ils ne se s’occupaient plus de ce qui ne le regardait pas, il serait châtié durement.

ou sur une nominalisation :

(28a) Correction de copies jusqu’à 17h. Après quoi, elle dormit.

(29) Le matin, déjeuner pendant une heure. Sans quoi, il pouvait être bougon toute la journée.

La phrase averbale (cf. Lefèvre 1999) issue d’une nominalisation peut décrire une

---

9 Cf. pour un récapitulatif sur les situations verbales ou averbales, Lefèvre et Nicolas à par.
situation dynamique. Dans ce cas, aucun déterminant n’apparaît. En outre, quoi peut être suivi d’une nominalisation, ce qui montre son affinité avec les situations :

(30) […] se dissert l’une à l’autre les religieuses estatiques… C’est leur grand jour après quoi retour aux malades, au couvent… (Soller, Le Coeur absolu)

En second lieu, le pronom interrogatif quoi peut renvoyer à une prédication dans les questions en quoi + adjectif (cf. Lefebvre, à par. d), que ce soient des situations dynamiques (processus, événements) ou statiques (états) :

(6) Quoi de neuf ? — J’achète un appartement.

(31a) il ne sortit jamais de ce profond et religieux respect. Encore une fois, quoi de moins imprévu chez un saint, fallais dire, quoi de plus banal ? (Bremond, Histoire litt. et relig)

(31b) Il faisait rester allongé sans rien faire. Quoi de plus agréable en effet ?

Ces deux dernières questions portent sur une autre situation susceptible de convenir à la propriété “prévü”, “banal” en (31a) et “agréable” en (31b). Avec ce type de question rhétorique, aucune situation ne peut satisfaire la demande (cf. Lefebvre, à par. b). Cette question correspond à l’assertion suivante, avec l’inversion de la polarité :

(32a) Rien de moins agréable que de rester allongé sans rien faire.

(32b) Rien de plus agréable que de rester allongé sans rien faire.

Nous voyons ainsi que quoi peut renvoyer à une prédication sous la forme d’une situation, correspondant à un événement, un processus ou un état. Or des propositions comme en (6) — J’achète un appartement—, ne sont pas « classifiées sur un domaine nominal » (cf. Corblin, 1987 : 87). Selon Kleiber 1987 (118), les « événements » constituent un « type d’entités […] qui ne sont pas dénommées, qui ne sont pas classifiées ». Ainsi des énoncés tels que (6) et (31a) ne correspondent pas à de l’inanimé. Cet emploi particulier de quoi est évoqué dans plusieurs ouvrages, mais seulement dans des exemples du type (24a). Les ouvrages n’indiquent pas alors de sémantisme pour quoi. Ils donnent un nom en revanche à ce qui est repris par quoi : « phrase » ou « partie de phrase » selon Grevisse (1989 : 1090), « énoncé » dans Fourrier 1989a. Dans Fourrier 2003, l’énoncé repris est qualifié de « non classifié » (2003 : 84). Cette remarque va dans notre sens. Mais nous préférons parler d’un renvoi à une prédicution plutôt qu’à un énoncé ; en outre il s’agit de s’interroger sur le sémantisme de quoi et pas uniquement sur le sens des termes repris par quoi. C’est parce que quoi comporte ce trait sémantique de non classifié qu’il peut renvoyer à des éléments eux-mêmes non classifiés, comme des événements. Enfin, ce trait sémantique de quoi est fondamental ; il permet de présenter un principe uniifié aux emplois de quoi. Par exemple, il est possible d’expliquer grâce à ce sémantisme pourquoi ce pronom peut se retrouver dans des interrogatives a priori différentes comme (5) où il renvoie à un objet indistinct et (6) où il correspond à une situation. Selon Bernd et al. 1991, de nombreuses langues comportent un seul pronom qui puisse interroger sur les « objets » ou les « activités », comme dans ces énoncés : cela pourrait signifier qu’il existe une relation cognitive spéciale entre ces deux catégories.

Parallèlement à quoi, les démonstratifs ce, ça, cela, ceci et le nom chose peuvent correspondre à des situations, à des événements dans les exemples suivants :

(33) Il ne viendra pas comme prévu. C’est épouvantable.

(34) Il ne viendra pas comme prévu. Cela / ça ne me surprend pas.

(35) Il est venu ! Cela m’étonnerait. (ex. tiré de Corblin, 1987)

(36) Paul gifla Berthe. La chose ne plut guère à la jeune fille. (exemple tiré...
de Kleiber 1987).
L'affinité de quoi avec les démonstratifs reprenant une prédication apparaît dans plusieurs types d'emplois, tout d'abord avec les intégratifs :

(37) Il m'a proposé de partir en vacances avec lui. C'est à quoi je vais réfléchir.
(38) Quelle conclusion un politicien aussi habile peut-il tirer de cette situation, sinon qu'il lui faut avant tout renforcer sa propre main ? C'est à quoi il s'empare avec le corps électoral. (Le Monde, 3-4 juin 2001)

En (37) et (38), l'intégratif quoi, pronom indéfini (cf. Le Goffic 1993), voit sa référence se restreindre par le démonstratif c' qui reprend le sens de la proposition précédente Il m'a proposé de partir en vacances avec lui / il lui faut avant tout renforcer sa propre main. La relation attributive entre c' et l'intégratif réduit la portée de l'indéfini quoi.

Ensuite, il est possible, pour le pronom relatif quoi, d'avoir pour antécédent le démonstratif ce qui renvoie à une prédication donnée dans la proposition précédente :

(39) D'autres, fort dignes de foi, assureraient qu'il tenait des diplômes de l'université de Montpellier, ce à quoi certains répondraient qu'il n'avait jamais fait que s'inscrire à cette faculté célèbre [...] (Younencar, L'Œuvre au noir)

Enfin, dans des emplois tels qu'en (24a), le groupe préposition + démonstratif (cela, ça) peut se substituer au groupe préposition + quoi :

(24c) Levées à six heures, les enfants entendaient la messe et déjeunèrent jusqu'à neuf heures ; après cela, elles firent deux heures de lecture, d'écriture et de réécritures, dînèrent à onze heures et se récréèrent jusqu'à une heure après-dîner.

La préposition sur, quant à elle, accepte le substitut ce ; sur quoi peut être remplacé par sur ce :

(40a) Alors je lui ai dit que l'enfant avait bien le temps, et que je ne le retiendrai pas de l'école. Sur quoi il me dit qu'il l'envoyerait lui-même à l'école, et qu'il me donnerait quatre livres. J'ai laissé l'enfant partir avec lui. Et il l'emmena à l'asberge de Colin. (Tournier, Gîtes et Jeanne)
(40b) Sur ce il me dit qu'il l'envoyerait lui-même à l'école.

Quoi connaît deux points communs avec les démonstratifs ce, ça, cela et le nom chose : il est compatible i) avec un animé ii) avec une prédication. À l'opposé, le pronom lequel ne peut pas se faire le substitut d'événements :

(29b) Correction de copies jusqu'à 17h. *Après laquelle, elle dormait.

Il intervient pour reprendre des éléments déjà classifiés. Du fait que ni quoi ni les pronoms démonstratifs ne renvoient à une entité classée rend problématique l'appellation de pronom puisqu'ils ne se mettent pas à la place, d'un point de vue sémantique, ni d'un nom ni d'un groupe nominal. C'est pourquoi ce type de pronom peut apparaître comme « antérieur au nom » :

« Loin d'être mis à la place du nom, le pronom, nous pourrions le concevoir, est antérieur au nom. Il existe des démonstratifs comme ceci qui signifiera un objet même pour quoi on ignore le nom : on les conçoit à l'aide du pronom démonstratif. Celui-ci n'est donc pas mis à la place d'un nom qui précisément n'existe pas encore. » (Stefanini 1976)

Cependant, sous un angle strictement syntaxique, quoi assume les fonctions que peut assurer un groupe nominal (ou parfois celles d'un simple nom, comme dans l'exemple ci-après en (49)). De ce point de vue, on peut continuer à parler de « pronom ».

En quoi le pronom quoi se différencie-t-il des démonstratifs ce, ça, cela, ceci ? Il fait partie des indéfinis : il constitue une variable c'est-à-dire un terme auquel il est
possible d'attribuer, à l'intérieur d'un ensemble, plusieurs éléments sans que ne lui soit fixé un élément précis. C'est pourquoi certains auteurs (Le Goffic 1994, Fournier 1998a, Lefevre 2001) évoquent la notion de parcours empruntée à Culioli (1990, 1999). Cette variabilité peut être restreinte par un segment linguistique, comme c'en est (37) ou (38). Cette caractéristique liée à la variable explique que quoi est plus contraignant dans ses emplois que les démonstratifs. Il apparaît comme un interrogatif ou un subordonnant. Il ne peut pas figurer dans une simple assertion 10:

(41a) Il ne veut pas manger quoi.

sauf s'il figure dans des pronoms plus complexes tels que n'importe quoi, je ne sai(s) quoi, quoi que ce soit :

(41b) Il ne veut pas manger quoi que ce soit.

(41c) Il ne veut pas manger n'importe quoi.

En revanche ces démonstratifs ne renvoient pas à un tel parcours d'éléments. Ils se révèlent plus autonomes dans leurs emplois :

(41d) Il ne veut pas manger cela.

La différence entre quoi et ces démonstratifs apparaît nettement dans un emploi tel que (24a) où le groupe préposition + quoi survit en début d'énoncé. Dans ce type d'emploi, le nom quoi excelle entre une valeur subordonnée et une valeur non subordonnée (cf. Lefevre à par. c). Il se rapproche d'un intégratif puisqu'il n'a pas d'antécédent nominal mais il s'en éloigne par une plus grande autonomie par rapport à l'énoncé précédent. Cette dépendance affaiblie se signale notamment par la présence de la ponctuation forte : le groupe préposition + quoi peut apparaître après un point ou un point virgule comme dans l'exemple (24a). C'est pour cette raison que ce quoi est souvent comparé à un relatif de liaison (cf. Mirault, 1997 : 118 ; Lefevre 2001). Cependant, la comparaison avec les pronoms en préposition + pronom démonstratif signalent que ces derniers sont plus autonomes que ceux en préposition + quoi. La présence d'un terme en quoi limite les emplois en préposition + quoi alors que les groupes avec un démonstratif se caractérisent par une plus grande liberté d'emploi. En effet, les exemples introduits par le groupe préposition + quoi respectent habituellement l'ordre suivant : groupe préposition + quoi — sujet — verbe — complément. Ceux qui composent un groupe en préposition + pronom démonstratif connaissent une structure plus variée qui se révèle par exemple par une plus grande mobilité de ce groupe :

(24d) levées à six heures, les enfants entendirent la messe et déjeunèrent jusqu'à neuf heures ; elles firent, après cela, deux heures de lecture, d'écriture et de récitations, dînèrent à onze heures et se récréèrent jusqu'à une heure après-dîner

(24e) *levées à six heures, les enfants entendirent la messe et déjeunèrent jusqu'à neuf heures ; elles firent, après quoi, deux heures de lecture, d'écriture et de récitations, dînèrent à onze heures et se récréèrent jusqu'à une heure après-dîner

Ainsi, le sémantisme de l'inanimé ne peut pas expliquer les emplois où quoi renvoie à une prédication. En revanche, celui du non encore classifié, non encore nommé permet d'en rendre compte. Les différents emplois de quoi montrent qu'un sémantisme se dégage autour du non encore classifié. Nous allons voir à présent que cette valeur sémantique donne à quoi un rôle particulier dans la formulation.

3. Emplois liés à la formulation

L'emploi de *quoi* interrogatif se révèle intéressant à considérer parce que d'une part il renvoie à ce qui n'a pas encore été nommé et d'autre part le locuteur souhaite, avec l'interrogation, sortir de l'indétermination grâce à la formulation de l'interlocuteur. Nous employons ce terme de “formulation” dans la mesure où une question en *quoi* suscite aussi bien une réponse classifiée sur un domaine nominal — exemple (5) — qu'une réponse non classifiée sur un domaine nominal, comme dans l'énonciation d'une situation, ainsi en (6). Le renvoi de l'interrogatif *quoi* à du non nommé n'exige pas, de l'interlocuteur, la nomination d'un élément sur un domaine nominal. Deux cas méritent d'être examinés plus attentivement. 

Premièrement, l'emploi de *quoi* est lié à la formulation de ce qui doit être dit :

(42) Emma ! dit-il
- *Quoi ?*
- Eh bien, j'ai passé cette après-midi chez M. Alexandre. (Flaubert, Madame Bovary)

Dans l'exemple (42), le pronom *quoi* signifie qu'il y a quelque chose qui n'a pas été nommé. Cette indétermination double de l'interrogation permet d'inciter l'allocutaire à formuler ce qu'il a à dire, et plus précisément en (42) l'énonciation d'une situation. Cet énoncé pourrait se gloser de la façon suivante :

“Il y a quelque chose que tu veux me dire. C'est quoi ?”

Dans ce cas, il est encore possible de voir en *quoi* un pronom prédicatif en tant qu'il constitue le noyau de l'énoncé.

Cet exemple se rapproche en cela des énoncés tels que (6).

Le pronom *quoi* peut aussi pousser l'allocutaire à acharner ou poursuivre un énoncé, c'est-à-dire à formuler ce qui n'a pas encore été. Dans l'énoncé suivant :

(43) « Il faut avoir la force d'attendre. - Mais attendre *quoi* ? Plaidions-nous. Demain les oiseaux se seront peut-être envolés […] » (Del Castillo, La Nuit du décret)

Il s'agit de formuler l'objet de l'attente. Nous pouvons rapprocher cet emploi de ceux où *quoi* clôt une série de mots comme dans :

(44) Devenir un acteur majeur, voire le premier, de l'industrie américaine de la communication, s'attribuer un salaire vertigineux, être prince à Hollywood, récolté par la société la plus fermée de New York en jouant, avec l'argent de Vivendi, l'emploi grisant de mécène, régner, *quoi* ! (Le Nouvel Observateur, 4-10 juillet 2002)

Les segments *devenir*, s'attribuer, être prince, sont autant de formulations possibles de ce que veut dire l'énonciateur (cf. Lefevre, à par b). Le renvoi de *quoi* au non nommé explique leur présence : il s'agit de trouver la formulation exacte. C'est pourquoi, ce *quoi* peut s'analyser comme un opérateur de reformulation. Il est positionné près du terme finalement choisi pour dire de *quoi* il s'agit, ce qui peut se gloser de la façon suivante :

“régner, c'est finalement cela, cette chose que je veux dire parmi toutes les choses possibles”.

Deuxièmement, grâce au sémantisme de *quoi*, le locuteur peut poser une question sur la signification de termes qu'il juge peu explicites. Il s'agit par exemple d'obtenir une explication à propos d'un ou de plusieurs termes lancés par l'interlocuteur :

(45) — C'est... c'est à cause de Suzanne.

— *Quoi*, à cause de Suzanne ?

---

11 Cf. Lefevre à par. b.
— Elle... elle m'a embrassé sur la bouche. (Schreiber, Un Silence d'environ une demi-heure)

Dans cet exemple quoi renvoie à de l'informé ; la juxtaposition avec le groupe répété à cause de Suzanne exige de sortir de cette indétermination et de préciser de quoi il s'agit. Le locuteur demande à l'allocataire de formuler ce qu'il veut dire précisément par à cause de Suzanne. L'allocataire, grâce à l'emploi de quoi, évoque la situation elle m'a embrassé sur la bouche.

En outre, quoi permet d'apporter une précision sur les démonstratifs ce, cela, ça, ceci qui renvoient, nous l'avons vu, à ce qui n'est pas nommé :

(46) « Moi je n'ai pas fait ça », dit-il. « Pas fait quoi ? » « Je n'ai pas couché avec une femme. » (Le Clézio, Jean-Marie-Gustave)

(47) Non, ce n'était pas ce qu'il disait, le Bauer. Au fait... il disait quoi ? Quoi ?

— Un type qui s'est fait descendre dans un squat au quartier la nuit dernière. (Page, Tchao pantin)

Avec quoi, il est possible de demander une explicitation de ce qui n'est pas nommé avec ça et ce. Ces deux types de pronoms se complètent : les démonstratifs ça et ce disent qu'il y a quelque chose qui n'est pas encore nommé ; le pronom quoi possède ce sémantisme de ce qui n'est pas encore nommé mais son emploi d'interrogatif ajoute le sème de l'urgence à sortir de cette indétermination par la formulation. C'est pourquoi, on trouve régulièrement le pronom interrogatif quoi pour préciser le pronom ça ou ce, notamment dans les emplois attributifs :

(48) C'était quoi, ce bruit ? (Schreiber, Un Silence d'environ une demi-heure)

Pour rendre plus explicite un terme, quoi peut apparaître également dans des questions où il arête son processus de référence en demandant de préciser le sens de ce terme :

(49) Il avait le même âge que toi. — Il avait une auto-skiff... — Une quoi ?

— Une auto-skiff, une voiture pour enfants. (Sabatier, Les Fillettes chantantes)

Dans cet exemple, quoi incite à reformuler ce qui n'a pas été compris ; il provoque un court-circuit du processus de référenciation institué par le premier énonciateur en isolant le mot auto-skiff, qui devient, dans sa deuxième occurrence un autonyme : par le pronom quoi, le locuteur demande à l'allocataire de procéder à une opération de reformulation en apportant une définition du terme auto-skiff. Quoi efficace, par une opération de déclassification, ce qui a été nommé précédemment : auto-skiff. Cela permet une nouvelle nomination.

En outre, l'emploi de quoi permet au locuteur de demander à son interlocuteur de répéter quelque chose qu'il n'a pas entendu ou compris :

(50) — Je pars à la mer.

— Quoi ?

— Je pars à la mer !

Tout se passe comme si quoi annulait la formulation précédente pour permettre sa répétition. Il nous semble que cette possibilité de s'arrêter sur une formulation précédente peut expliquer les emplois où quoi joue le rôle d'une interjection comme en (51) :

(51) Mais les autres avaient laissé à l'UBS - Union des banques suisses - ou dans de petites banques privées un tas d'actions ou d'obligations qui ne prêtaient pas à rire.

— Quoi ! disais-je à Simon, toi aussi j'avais fini par le tutoyer après de longues années de vouvoiement, toi aussi tu as des fonds en Suisse ? (Ormesson (d), Le Bonheur à San Miniato)
Cet exemple s’inspire de l’énoncé précédent pour pointer l’objet de l’étonnement du locuteur :

“Il y a cette chose incroyable que je reformule ainsi : toi aussi tu as des fonds en Suisse ?”

Dans ce dernier cas, quois efface la formulation précédente non pour favoriser sa répétition stricte mais pour susciter une nouvelle formulation qui intègre le point de vue du locuteur. Par cette variation, il apporte une valeur intensive à l’ensemble.

On voit ainsi que par ce sémantisme qui renvoie à ce qui n’a pas encore été nommé, quois joue un rôle important dans la formulation.

Conclusion

Les emplois du pronom quois s’expliquent mieux en recourant au sémantisme de l’innommé et du non classifié qu’en faisant appel à celui de l’inanimé. Ce dernier ne permet pas de rendre compte des énoncés où quois correspond à l’indistinction des objets ou à une prédication. Ainsi il est possible d’avancer que quois renvoie à la catégorie ontologique de la “ chose ”. Il se rapproche en cela d’autres termes tels que les démonstratifs ce, cela, ça, ceci. En outre, il connaît un rôle particulier dans la recherche de la formulation. Cependant, il existe une affinité entre l’inanimé et le pronom quois dans la mesure où les prototypes de ce qui est classifié / nommé correspondent à des animés. Le sémantisme du non encore classifié / nommé permet également de rendre compte des emplois de quois qui se rapprochent d’une interjection (ainsi en (44) et (50a)). Il serait intéressant, à partir de ce sémantisme de quois, de réfléchir plus précisément à celui du pronom qui.

Bibliographie


GREVISSE M., 1988 : Le Bon Usage, Gembloux (Belgique), Duculot.


LEFEUVRE F., à par. a) : “Comme quoi en diachronie”, *Verbun*.
LEFEUVRE F., à par. d) : “La question en *quoi*”, *Les États de la question* (Rossari éd.).